

UNE PAPETERIE DANS LA GALAURE : LA FERRANDINIÈRE

Introduction

En circulant dans la vallée de la Galaure de Saint-Uze à Saint-Vallier, le voyageur peut être surpris qu'entre deux virages se soit blottie une usine importante. Elle paraît coincée sur son site étroit : accès difficile, emplacement réduit... Et pourtant, pour cette fabrique de papier, ce qui a commandé l'installation à cet endroit est décisif, surtout au XIX^e siècle, à savoir : l'eau (l'industrie du papier en est gourmande) et un terrain en plate-forme qui a pu paraître intéressant à l'époque. Nous sommes en effet en 1874 et l'industrie papetière de l'époque requiert moins de bâtiments que de nos jours.

Mais avant de développer l'historique du site de La Ferrandinière, il nous faut remonter aux origines de cette entreprise familiale : la famille de Montgolfier.

1. L'usine de Rochetaillée

L'histoire de l'entreprise commence réellement en 1859, date de la création de l'usine de Rochetaillée par Achille de Montgolfier. C'est un homme mûr, 56 ans, dont le père est déjà fabricant de papier vers Beaujeu dans le Rhône. Ils sont issus de la famille annonéenne bien connue et qui fabrique aussi du papier à Annonay.

La période est propice pour une nouvelle installation. La Révolution industrielle du Second Empire marque son empreinte. La croissance touche tous les secteurs.

En 1859 donc, Monsieur A. de Montgolfier achète une chute d'eau et quelques bâtiments ruinés au lieu-dit «la Roche Taillée», sur la commune de Laveyron, entre Saint-Uze et Saint-Vallier.

Cette chute correspond à une dénivellation naturelle de la Galaure. En ce lieu, elle doit contourner un énorme rocher avant de revenir, après un détour de deux kilomètres, à son point de départ avec une différence de niveau de dix mètres. Bien avant le XIX^e siècle on avait creusé le rocher pour livrer passage à une route. Très tôt on eut l'idée d'exploiter cette chute d'eau et, vers 1850, on y trouve une des plus belles minoteries du département avec sept paires de meules appartenant à M. Blachier de Saint-Etienne. Elle fut agrandie en 1857 avec la construction d'une menuiserie et l'adjonction de quatre meules supplémentaires, soit onze au total. Mais le 23 janvier 1858, détruite par un incendie, la minoterie cessa son activité.

Achille de Montgolfier, toujours à la recherche de lieux d'implantation de nouvelles papeteries, trouva le site idéal. N'y avait-il pas là en effet de l'eau, la force motrice (environ 100 chevaux), un chemin d'accès et de la main

d'œuvre ? Il acheta en même temps un bâtiment à 300 m en amont où se trouvait une deuxième chute ; celui-ci servit à la préparation des matières premières, puis plus tard pour entreposer la paille. Il se trouve près de l'ancienne gare du tramway, construite vers 1893.

C'est ainsi que fut créée la première papeterie qui se modernisa au fil des années. Vers 1880 était installée, accouplée à une turbine, une machine Gramme qui alimentait en électricité l'usine



PAPETERIE DE LA ROCHE TAILLÉE PRÈS SAINT-VALLIER (Drôme)

V^o NIKLY DE MONTGOLFIER & FILS

et les maisons alentour. Très vite le site paraît insuffisant entre la route, la montagne et la rivière et empêche toute extension. Et une deuxième usine sera créée en aval, le long de la Galaure, au lieu-dit «La Ferrandinière». Nous y reviendrons.

L'usine de Rochetaillée continue à fonctionner. C'est une des principales fabriques de papier de la Drôme, connue pour la supériorité de ses produits obtenus à partir de chiffons, vieux papiers et paille. Le site restera en exploitation jusqu'en 1914, non sans avoir été arrêté en 1898, loué en 1900, arrêté de nouveau jusqu'en 1902, puis remis en route. L'usine tournera alors jusqu'en 1914 et la mobilisation générale mettra un terme à son activité. Elle sera finalement vendue en 1918 à une affaire de rubans de Saint-Etienne. C'est, après de nombreuses modifications, l'actuelle usine des fourneaux Molteni.

2. L'usine de la Ferrandinière

Nous l'avons dit plus haut, le site de Rochetaillée, encaissé, interdisait tout développement. En 1874, M. Achille de Montgolfier et son petit-fils Michel Nikly décident la construction d'une seconde usine, quelque peu en aval, toujours sur la commune de Laveyron, au lieu-dit «la Ferrandinière». Elle fonctionnera en 1876.

L'eau est captée en amont, canalisée à flanc de coteau et une chute d'eau de sept mètres est ainsi créée au niveau de la nouvelle papeterie. On y produit des papiers spéciaux mais aussi, déjà, du papier d'emballage sur une machine de 1,65 m de largeur.



A la mort de M. Achille de Montgolfier, c'est sa fille Stéphanie qui prend les rênes avec son fils. L'année suivante, 1877, un jeune de Buis-les-Baronnies, dans le sud de la Drôme, Georges Leydier, épouse la fille de Stéphanie, Louise. Il viendra travailler lui aussi à la papeterie. Stéphanie Nikly-de Montgolfier aura une fin bien morose puisqu'avant de mourir en 1915 à l'âge de 85 ans elle connaîtra de nombreux décès dans sa famille, notamment son fils Michel en 1895 et son gendre Georges en 1907. Malgré l'énergie de cette femme courageuse, la papeterie supporte mal ces décès prématurés.

En 1880, la situation est cependant assez saine, pour ne pas dire prometteuse : les papeteries «Veuve Nikly-de Montgolfier et fils» comptent deux usines et emploient 130 ouvriers. Des logements ont été construits pour ces derniers. En 1880 toujours, à défaut d'avoir l'eau courante, ils sont équipés de l'électricité grâce à la turbine de l'usine. Ce sont les débuts de la houille blanche et son utilisation précoce montre que le progrès technique se répand.

Par contre, aux problèmes dus au site se rajoutent les problèmes de transport. Il faut convoier les marchandises à cheval jusqu'à Saint-Vallier. Le petit tramway qui remontera la vallée de la Galaure ne fonctionnera que dans les dernières années du XIX^e siècle et il n'était pas équipé pour les chargements industriels.

En 1898, l'usine de la Ferrandinière est arrêtée, comme celle de Rochetaillée. La location (1900-1902) ne rapporte rien, la crise dure, les affaires sont difficiles. La Ferrandinière reste fermée jusqu'en 1912, sauf une nouvelle tentative de location à la «société des Crocidolites» qui voulait fabriquer des papiers imputrescibles et incombustibles. L'affaire échoua et représenta une nouvelle perte d'argent pour la famille Nikly-de Montgolfier.

En 1912, Messieurs Henri et Michel Leydier, fils de Georges et de Louise, reprennent les deux usines et les refont fonctionner, avec deux associés d'abord, puis seuls dès 1913. Ils réinvestissent de l'argent dans des machines pour fabriquer du papier d'emballage.

Mais 1914 est vite là et la guerre aussi. La mobilisation générale se fait sentir et, le 1^{er} décembre 1915, la production s'arrête. 1917 et 1918 sont deux années difficiles, à l'image de la situation de toute la France. L'usine de la Ferrandinière est remise en route par Madame Henri Leydier, aidée par un vieux contremaître, et produit du papier gondronné pour les tranchées. Il nous faut ici nous souvenir du rôle tenu par les femmes dans ces moments difficiles : à la campagne, dans les usines d'armements, dans de nombreuses industries.

La guerre terminée, Henri et Michel Leydier, revenus sains et saufs, relancent la production. De 1918 à 1929, l'usine fonctionne à nouveau normalement. Mais le redémarrage est difficile. Il n'y a plus que 24 ouvriers vers 1925 pour 900 tonnes de production annuelle. Il faut remarquer que sur ces 24 ouvriers il y a 9 étrangers : italiens, arméniens. On peut y trouver plusieurs raisons : pertes de guerre, concurrence d'autres industries locales.

Malgré les problèmes, les frères Leydier veulent poursuivre sur leur lancée d'avant-guerre. Ils restructurent notamment l'entreprise en 1929 en rachetant le capital dispersé parmi leurs oncles et leurs cousins, en créant une nouvelle société : «Les papeteries de la Ferrandinière» et, en 1930, investissent encore dans du nouveau matériel. A cette époque, ces installations étaient d'une grande modernité. Tout fonctionnait en continu : il n'y avait pratiquement pas de manipulations entre les différentes opérations. On fabriquait entre 8 et 10 tonnes de papier par jour, avec moitié moins de personnel.

Mais en 1933 nouveau drame : Monsieur Henri Leydier qui s'occupait de la fabrication meurt prématurément. Et, de 1933 à 1945, Monsieur Michel Leydier va continuer à gérer l'usine mais sans les connaissances de son frère dans la technique. Il aura à faire face à une nouvelle crise avec la chute de la production en 1934-1935 et dont le niveau ne reviendra pas jusqu'après la guerre :

- 1932 2 119 T
- 1933 2 331 T
- 1937 1 930 T
- 1939 1 732 T
- 1941 805 T
- 1944 322 T

Il est à noter que le manque de 1937 est surtout dû à un arrêt de deux mois consécutif à une crue catastrophique de la Galaure qui emporta même le vieux pont en bois. Il fut remplacé par un pont métallique.

Le niveau de production ne retrouva les 2 000 tonnes par an qu'en 1949 et dépassera 3000 tonnes en 1951.

Nous allons aborder les développements d'après-guerre dans une troisième partie qui nous mènera jusqu'à nos jours.

3. Modernisation et période actuelle

3-1. L'après-guerre

En 1945, l'usine est exsangue. La production est au plus bas. C'est à cette époque que commence à y travailler un jeune fils d'Henri, Paul Leydier, fraîchement sorti de l'école de papeterie de Grenoble. Il a une formation solide, moderne et une volonté inébranlable.

Dès 1949 il met en place un plan de redressement et de développement de la société : recherche de liquidités, investissements pour la modernisation de l'entreprise, remise en état du matériel et de la trésorerie.

En 1954, son oncle Michel se retire. Paul et René, fils de Michel, deviennent alors les gérants de la Société. Paul s'occupe des domaines technique, financier et social. René, lui, est responsable de la comptabilité et de l'administration.

A partir de cette date, l'entreprise évolue de façon spectaculaire. Entre 1949 et 1954, la production avait pratiquement doublé grâce aux tranches annuelles de modernisation.

En 1954, on prévoit la construction d'un nouveau bâtiment suffisamment vaste pour abriter deux nouvelles machines à papier : la machine 2 fonctionne dès 1956, la machine 3 ne sera installée qu'en 1967-1968 et sera modernisée en deux étapes (1970 pour les presses et 1974 pour la sècherie). La machine 1 continue à produire du papier dans le vieux bâtiment après avoir subi, elle aussi, des améliorations techniques.

3-2. La consolidation

En 1961 le rachat des «Papeteries Cartallier», près de La Tour-du-Pin, marque également la volonté de développement qui anime les dirigeants. C'est une entreprise bien située sur son secteur et qui jouit d'un bon potentiel commercial. Elle tournera jusqu'en 1979, après une restructuration importante en 1974.

Enfin, le marché des vieux papiers étant en pénurie, il est décidé en 1966 la fabrication de pâte à papier à partir du bois. Pour cela une filiale est créée et une usine construite : «La Cellulose de Champblain», toujours sur Laveyron mais sur les bords du Rhône, au nord de Saint-Vallier ; encore une évolution géographique due au manque de place mais cette fois-ci on quitte la vallée de la Galaure. Déjà, pour faire l'agrandissement de 1954-1956 il avait fallu creuser la montagne, créer une deuxième plate-forme mais là encore la place manque comme en 1875 à Rochetaillée.

C'est une étape importante, tant sur le plan technologique (ouverture à un type de fabrication que la famille Leydier n'avait jamais utilisé) et géographique :

- vaste terrain,
- proximité du Rhône, donc de l'eau en abondance,
- intégration à l'axe de communication sud-nord dont la ligne de chemin de fer mitoyenne du terrain,

exactement l'inverse des handicaps relevés à propos du site de Rochetaillée. L'usine de pâte à papier à partir du bois fournira les deux sites de la société, La Tour-du-Pin et la Ferrandinière de 1966 à 1978. Mais le retournement de la tendance du marché des vieux papiers, l'effondrement des cours, pousse à sa fermeture.

3-3. La société Emin-Leydier

En 1974 la fusion entre deux sociétés de taille équivalente et aux produits complémentaires crée une synergie importante : le regroupement du fabricant de papier pour cartons avec un fabricant de carton ondulé (Papeteries Emin à Oyonnax, dans l'Ain) permet de couvrir tout le cycle de fabrication. Parfaitement cohérent avec l'évolution du marché et la nécessité de faire face aux crises économiques, ce renforcement permet de rester autonome et accroît les possibilités de développement. Cette situation sera confortée par l'introduction au second marché de la Bourse de Lyon en 1987 qui ouvrira la possibilité de faire appel à l'actionnariat le plus large.

De nouveaux investissements ont encore été faits : outre la modernisation constante du matériel existant, il nous faut surtout signaler la construction de deux machines sur le site de Champblain en 1977 puis en 1992. Sont également regroupées sur ce site les activités commerciales et administratives liées au papier. Quant au site de la Ferrandinière, il a évolué et s'est modernisé : les deux plus anciennes machines ont été arrêtées en 1978 et 1984. Celle qui tourne actuellement, la machine 3, emploie 55 salariés.

Une station d'épuration pour les eaux de rejet a été installée en 1992.

Conclusion

Nous voilà au terme de notre étude.

En un peu plus d'un siècle, nous avons vu évoluer une entreprise régionale réputée, soucieuse de son équilibre géographique et technologique. Mais les mutations successives ne paraissent pas avoir altéré son dynamisme ni sa personnalité. Son implantation régionale reste vivante et participe encore au paysage et à la vie de la Galaure.

Guy LEYDIER
Mai-juin 1995

SOURCES

- Recherches et article de Monsieur Pierre Leydier
- Recherches et article de Madame Pierrette Carbon
- *Encyclopédie contemporaine illustrée*, août 1893
- *Revue de géographie alpine*, 1926 (archives de la Drôme)

